

## Plan pour une lecture analytique du texte D'Holbach, extrait de l'oeuvre Le Bon sens

Il s'agit de montrer en quoi ce texte relève de l'**apologue** (reportez-vous à la définition) : ici, c'est un conte philosophique planté dans un décor oriental.

**D) Un récit plaisant** (on s'attachera à l'analyse des procédés repris du conte traditionnel merveilleux, et plus généralement à tous les procédés destinés à séduire le lecteur)

### a) une structure narrative très simple

- schéma narratif très simple qui s'apparente à celui des contes : situation initiale, situation finale, péripéties : la trame est très épurée = un dervis quitte sa solitude pour entreprendre un pèlerinage à la Mecque

- situation initiale heureuse : notez le champ lexical de la nature idéalisée de manière hyperbolique => **nature idyllique** (1<sup>ère</sup> moitié du texte jusqu'à la ligne 30 => évocation indirecte du jardin d'Eden)

- situation finale inversée : champ lexical de la destruction, morts => **nature dévastée**

- rythme plutôt rapide, récit vif / enlevé => voir le présent de narration qui donne l'impression que la scène se déroule devant nos yeux (p.ex. « il se met en voyage », « il traverse », ...) + verbes d'action à relever + dans la syntaxe (analyser notamment la juxtaposition des propositions)

### b) le cadre spatio-temporel

- comme dans les contes, le cadre spatio-temporel est mal défini « à quelque distance de Bagdad » => incertitude du lieu héritée de la tradition du conte

- notez le cadre oriental « Bagdad », « Mecque » => volonté d'échapper à la censure en construisant une fiction étrangère

- par ailleurs, exotisme à la mode au XVIII<sup>ème</sup> => séduction du lecteur

- incertitude du temps : pas d'indications précises

### c) les personnages

- le dervis => peu caractérisé. Comme dans les contes : peu ou pas de description physique ; personnage **symbolique** / **schématique** qui se réduit à quelques caractéristiques : ici, **sainteté** (voir la récurrence du lexique religieux « sainteté », « le saint homme », « notre ermite », « notre pèlerin », ...), et forme de **naïveté** face au monde (notable dans son discours hyperbolique avec les apostrophes laudatives récurrentes et les points d'exclamation « O Allah ! » ...) [à rapprocher de Candide de Voltaire]

- le loup => personnification (doué de parole) [à rapprocher du genre de la fable et des contes de fée qui mettent souvent en scène des animaux] => l'ennemi de l'homme par excellence devient l'instrument de la dénonciation

- les soldats et les cadavres : si le loup est personnifié, les hommes semblent comme animalisés dans le déchaînement bestial de leur barbarie.

## **II) Qui délivre un enseignement**

### a) la dénonciation de la guerre

- horreur et absurdité de la guerre mises en évidence par l'opposition entre l'état d'avant la guerre et celui d'après (vous pouvez mentionner le terme « manichéisme » qui sert l'argumentation en même temps qu'il est un procédé hérité du conte merveilleux)

- relevez les champs lexicaux de la dévastation, de la mort, les tournures hyperboliques (« vaste plaine », « entièrement désolée », « plus de cent mille cadavres », ...) qui décrivent cette véritable « boucherie héroïque »

### b) une critique de la religion

- critique du comportement du religieux : forme de fanatisme, de fausse dévotion (le dervis semble mener une vie bien loin de l'austérité et bien proche des plaisirs terrestres), ...

- ironie qui ridiculise le « dervis » (langage hyperbolique dans le discours direct, aveuglement face au monde) + ironie très sensible dans l'expression « faveur spéciale » (1.38)

### c) l'inutilité de la Providence

Le terme de Providence est à expliciter : il s'agit, au XVIII<sup>ème</sup>, de la sagesse divine. C'est l'idée que Dieu a créé le monde et le gouverne pour le bonheur de l'humanité, même si parfois le sens des événements terrestres tragiques (p. ex. malheurs, catastrophes, la présence du mal) nous échappe (ne dit-on pas que les voies du seigneur sont impénétrables ?). Le discours du loup détruit totalement cette idée en la ridiculisant par la parodie des paroles du dervis. La religion est donc selon d'Holbach un instrument au service du pouvoir, un outil d'asservissement (cf. citation d'Holbach « La religion est l'art d'enivrer les hommes de l'enthousiasme pour les empêcher de s'occuper des maux dont les accablent ceux qui gouvernent ici-bas »)